



ÉDUCATION

ÉLÈVES | « Le soir, on rattrape ! »

Jade, 14 ans, collégienne à Nogent-sur-Seine (Aube)

LE TON est donné dès l'entrée, en grosses lettres noires sur fond blanc. « Téléphones portables éteints et rangés dans le sac », « pause numérique ». Impossible d'échapper aux deux affiches de rappel au règlement, placardées au milieu du portail. Ici, chaque matin, les 600 élèves du collège Jean-Jaurès, à Nogent-sur-Seine (Aube), ouvrent grand leur sac pour présenter leur smartphone éteint aux surveillants.

Parmi les 199 établissements qui testent la pause numérique depuis septembre, beaucoup ont un système de mallettes, boîtes ou casiers, pour conserver les téléphones loin de leurs propriétaires toute la journée. Celui de Jean-Jaurès a opté pour une mesure moins coercitive, avec un contrôle à l'entrée. « On n'a pas les moyens de faire autrement », reconnaît Philippe Graulier, le principal.

À en croire les élèves interrogés dans la cour de récréation jeudi dernier, la pause numérique n'aurait pourtant « pas changé grand-chose », puisque, avant non plus, « on ne pouvait pas utiliser le téléphone ». Mais les mêmes d'admettre, au bout de quelques secondes, que oui, souvent, ils ne respectaient pas cette interdiction. « C'est vrai qu'aujourd'hui on regarde beaucoup moins notre portable », concède Melyna, en classe de 3^e. « De plus en

plus d'élèves viennent maintenant sans, surtout chez les 6^e, 5^e », ajoute Alexandra, assistante d'éducation.

« Je le cache mieux ! »

Certains le rallument discrètement dans la journée, « pour regarder l'heure » ou « lire des messages », comme l'avoue Jade, 14 ans, dans un rire gêné. « Ce qui a changé, c'est que je le cache mieux ! » Maeva, en 4^e, est plus concentrée en classe. « Avant, avec les notifications qui vibraient dans ma poche, j'avais tout le temps envie de regarder », remarque l'adolescente de 13 ans aux lunettes dorées. Même impression pour Mylan, 14 ans : « Je n'y pense plus en cours. »

Sur le climat scolaire, en revanche, les collégiens interrogés affirment ne pas constater d'amélioration. Le ressenti est différent à 500 km de là, au collège du Haut Allier à Langeac (Haute-Loire), où les élèves doivent laisser les portables dans les casiers individuels. Clémence, 13 ans, en 5^e, trouve que ses camarades parlent davantage entre eux dans la cour. « Et c'est plus calme. »

De quoi les faire décrocher du téléphone pour de bon ? Pas vraiment. Où qu'ils vivent, la majorité des 4^e et 3^e interrogés disent com- penser l'absence de téléphone la journée par une consommation accrue le soir. « Une petite heure supplémentaire », lâche Léon, l'air

léger. « Trois heures en plus », indique Melyna, appuyée par ses camarades. « On rattrape ! », acquiesce Jade. Nicolas Delepaut, CPE du collège Jaurès, ne désespère pas. « Il faudrait voir l'effet cohorte, les 6^e qui tentent aujourd'hui la pause numérique seront peut-être moins accros que leurs aînés en grandissant ? À condition, bien sûr, que les familles jouent le jeu. »

J.P. (à Nogent-sur-Seine)

